

Québec français



Vivre et faire vivre sa culture

Réal Bergeron and Godelieve De Koninck

Number 121, Spring 2001

Vivre et faire vivre sa culture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55957ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bergeron, R. & De Koninck, G. (2001). Vivre et faire vivre sa culture. *Québec français*, (121), 28–29.

VIVRE ET FAIRE VIVRE SA CULTURE

RÉAL BERGERON ET GODELIEVE DE KONINCK

Certains mots de notre langue attirent la controverse. Leur signification ou du moins leur portée ne font pas l'unanimité. On ne réussit pas à les définir ou on leur donne des acceptions qui semblent soit réductrices soit trop vastes. Depuis longtemps déjà le mot « culture » fait partie de ces mots. Pour certains, être cultivé, c'est connaître les Anciens, parler le latin ou le grec, savoir qui est Balzac ou Proust. Pour d'autres, c'est participer aux événements « culturels » en cours et être capables d'émettre des opinions ou des commentaires. Évidemment, ces jugements sont un peu caricaturaux, mais ils ont pour but de mettre en évidence les explications superficielles qui prétendent rendre compte d'un phénomène beaucoup plus large, beaucoup plus subtil qui est celui de la culture. Comment définir ou cerner ce phénomène ? Quel sens lui donner pour qu'il soit porteur de sens, déclencheur intellectuel et instrument d'enrichissement ?

Pourrions-nous sans nous tromper affirmer que la culture n'est pas une addition de savoirs, mais plutôt une ouverture à divers savoirs ? La personne cultivée n'est pas celle qui sait le plus de choses, c'est celle qui est capable de recevoir l'autre. La personne cultivée n'est pas la spécialiste en un domaine, mais celle qui, à partir de sa propre culture, parvient à interpréter, à profiter et à retourner à l'autre, en un mot à créer un nouveau rapport partagé au savoir. La personne cultivée ne se conjugue pas au passé, mais plutôt au présent. Elle ne se contente pas de cumuler les connaissances, elle est en pleine action et rend possible l'ouverture à des univers culturels nombreux et variés.

L'ambitieuse réforme de l'éducation met au premier plan le *rehaussement culturel* pour l'ensemble du curriculum scolaire. Ce terme peut paraître, pour plusieurs, irrévérencieux, voire élitiste. Nous y voyons un désir de valoriser tout ce qui peut permettre au jeune apprenant de mieux se connaître, incluant l'élé-

ment de plaisir qui doit accompagner, comme le soutient Kambouchner (2000, p. 281), tout apprentissage inscrit à l'école de la réussite, de mieux connaître les autres (proches ou lointains) pour ainsi mieux aller de l'avant et participer pleinement à l'essor intellectuel et social de sa communauté. À cet effet, la première compétence dans le programme de français, langue d'enseignement, présentée, du reste, comme le noyau intégrateur des trois autres compétences relatives à l'écriture, à la lecture et à la communication orale, ne vise-t-elle pas à amener l'élève à *démontrer son ouverture* à l'univers culturel lié à la langue ? Il va sans dire que les enseignants de français sont directement concernés par ce nouveau défi.

Les articles dont les lecteurs de *Québec français* pourront profiter dans ce dossier sont à eux seuls les témoins de la grande diversité d'esprit et d'action contenue dans une appropriation de la culture. Ainsi, un premier article de *Monique Le Pailleur* intitulé « La culture, pour se donner des racines et des ailes ! » fournit aux enseignants et aux enseignantes un cadre de réflexion fort stimulant pour accompagner l'élève dans la culture de l'écrit. L'auteure souligne que les interventions pédagogiques doivent non seulement conduire l'apprenant à apprivoiser et à connaître divers aspects de l'univers culturel, ceux notamment liés à l'utilisation créative de la littérature, mais aussi lui permettre de vivre des expériences esthétiques significatives et partagées lors d'échanges véritables, afin qu'il puisse s'engager peu à peu dans un processus de développement culturel. Suit une réflexion de *Thomas De Koninck*, réflexion nommée « Éloge de la culture », sur la place que devrait occuper la culture dans l'esprit et les actions de tout individu. Si la culture occupait la place qu'elle devrait avoir, certains comportements, événements désastreux pour l'humanité ne se présenteraient pas. Être ouvert à la culture, c'est être ouvert au beau et au bon. Être cultivé, c'est apprendre à former son jugement peu importe le domaine de l'activité humaine. Puis, *Roger Chamberland* apporte des commentaires sur ce qu'il conçoit comme étant contradictoire et réducteur dans certaines façons d'envisager



Aristote jeune. Musée d'Orsay, Paris.

sager « la culture ». Il établit vigoureusement le lien à fixer entre les jeunes et ce qu'on veut leur imposer comme « produit culturel » (puisqu'ils sont les artisans de ce que sera la culture de demain ?) Ensuite, *Roland Arpin*, directeur général du Musée de la civilisation, touche une corde sensible : « La langue, notre premier patrimoine ». Avec beaucoup de conviction et des arguments irréfutables, il saura nous convaincre de l'importance pour l'enseignant de vivre passionnément l'enseignement de notre langue sans se laisser distraire par ses contraintes réductrices d'un enseignement qui oublierait ou du moins négligerait l'aspect profondément culturel de l'apprentissage et de la jouissance de la langue.

Pour sa part, *Diane Saint-Jacques*, dans « La dimension culturelle du Programme de formation en regard du domaine des arts », tente de situer la dimension culturelle du nouveau programme de formation de l'école québécoise dans le cadre du renouveau pédagogique que le curriculum s'efforce d'introduire. Ainsi, elle constate que la visée culturelle se diversifie selon les programmes d'études, tant sur le plan de l'importance relative qui lui est accordée, des conceptions de la culture qu'elle véhicule que des finalités qu'elle poursuit. Les programmes en arts et en français, langue d'enseignement, font l'objet d'une attention toute particulière.

Dans « Le texte authentique dans tous ses états », *Réal Bergeron* et *Godelieve De Koninck* apportent des commentaires sur la notion d'authenticité retrouvée dans le programme de français. Le terme « authentique » est un mot important : il véhicule un sens qui se doit d'être clair et signifiant. Dans le programme de français, ce mot subit un traitement qui mérite d'être analysé. Il le sera plus spécifiquement à partir de la lecture et de l'écriture.

Puis, *Marie-France Ferland* apporte de l'eau au moulin. Son article intitulé « Des élèves toujours plus passionnés de culture et passionnés d'apprendre » nous approvisionne de suggestions d'activités, de lectures, de documents audiovisuels ou électroniques de toutes sortes pour que nous, enseignants, soyons mieux outillés et trouvions du plaisir à voir nos jeunes participer à une vie culturelle riche.

Le compte rendu d'un projet multiculturel, interdisciplinaire intitulé « Moi, mes souliers. À la découverte d'une société différente » en rendra plusieurs jaloux. *Luc Gauthier* a su, avec la collaboration de plusieurs enseignants et de plusieurs écoles, faire vivre à un grand nombre d'élèves une expérience artistique et humaine dont ils se souviendront longtemps.

Pour clore ce dossier, deux cahiers pratiques sont susceptibles de donner aux enseignants des façons d'apprivoiser ce concept culturel qui doit maintenant nous habiter dans nos activités quotidiennes d'enseignement. Dans son cahier pratique intitulé « Écrire une description littéraire au secondaire », *Bernard Harvey* présente une séquence d'enseignement-apprentissage pour les élèves de 4^e et 5^e secondaire qui prend appui

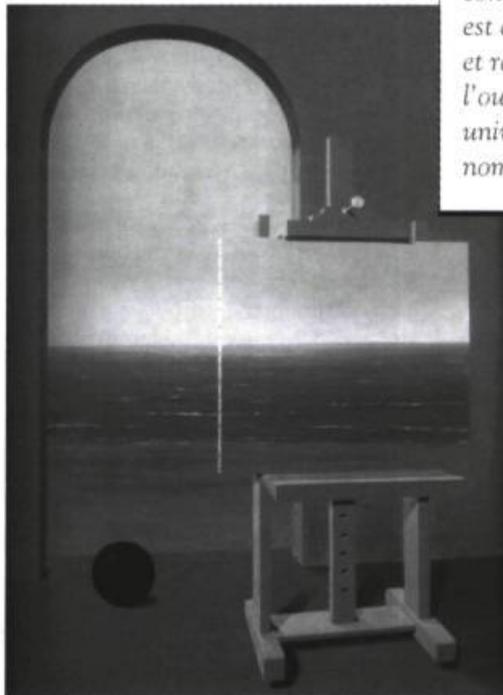
sur une démarche de construction des connaissances par l'élève intégrant la lecture, l'écriture et les interactions orales. Les élèves sont d'abord amenés à découvrir progressivement les composantes structurelles ainsi que certaines caractéristiques stylistiques de la description dans un texte littéraire, donc un texte qui véhicule un aspect culturel dont il faut profiter. Puis, l'enseignant ou l'enseignante les invite à rédiger une séquence descriptive en s'appuyant sur des contraintes d'écriture, séquence qu'ils intégreront ensuite dans un récit. Un deuxième cahier intitulé « De la circulaire à Van Gogh », de *Josée Gagnon*, démontrera que même les tout-petits du premier cycle peuvent non seulement goûter à des éléments culturels, mais devenir eux-mêmes des artistes.

Nous l'avons dit au début de cette présentation : certains mots soulèvent la controverse, entre autres, celui nommé « culture ». Ceci a cependant des avantages : c'est une occasion d'en parler, d'éclaircir le concept, de voir ses retombées, de prévoir son actualisation dans le domaine qui nous concerne et surtout de constater son existence depuis toujours et pour toujours pour ceux qui veulent l'accepter dans son sens le plus universel. Si le mot « culture » était défini, fixé, amovible, il n'y aurait pas cet imperceptible, mais très important désir de lui trouver un espace, une signification, une expression et une infiltration assurée dans notre vie quotidienne et celle de ceux dont nous sommes responsables. Bonne lecture, à saveur culturelle !

RÉFÉRENCE

KAMBOUCHNER, Denis, *Une école contre l'autre*, Paris, Presses universitaires de France, 2000.

La personne cultivée ne se conjugue pas au passé, mais plutôt au présent. Elle ne se contente pas de cumuler les connaissances, elle est en pleine action et rend possible l'ouverture à des univers culturels nombreux et variés.



René Magritte, *La condition humaine*, 1935 Genève (Collection Simon Spierer).